

Prix Camille Le Mercier d'Erm

La poésie

La poésie genre littéraire très ancien domine par sa forme tout en puisant sa force suggestive, son rythme, sa musicalité, dans les ressources de la langue. De par son étymologie grecque : « le poète fait, le poète crée ».

Richesse des figures de style, métaphores et autres comparaisons, véritable alchimie des mots dans la sensibilité et l'esthétisme émotionnel, la poésie en révèle le sens à l'image d'Orphée symbolisant la grâce et le pouvoir divin. Cet art du langage, plus que toute autre forme d'expression littéraire, dévoile la subtilité affective d'un auteur pour un monde qui parfois lui échappe.

Bien que la poésie contemporaine se soit libérée de sa forme versifiée, la recherche des spécificités linguistiques en demeure la base fondamentale.

Les genres traditionnels ont fait place à de nouvelles formes d'expression poétique, tel le slam qui, par son oralité et ses rimes, rappelle la tradition médiévale.

On tend vers le métissage des formes pour parler de prose poétique et de poème en prose, mais la sensibilité subsiste pour évoquer l'humain, la nature ou toute autre source de vie prenant naissance sous la plume du poète. Si, à l'heure actuelle, la poésie voit s'étioler le nombre de ses adeptes, il n'en reste pas moins que ce nouveau prix littéraire a sa raison d'être.

Pour ce prix, nous souhaitons accueillir les poètes qui veulent faire partager la beauté des mots avec rimes ou sans rimes, ces mots qui dans leur densité et leur justesse reflètent cette citation de Sainte-Beuve :

« La poésie ne consiste pas à tout dire, mais à tout faire rêver »

CAMILLE LE MERCIER D'ERM

« KAMMERMOR »

Le 13 décembre 1888 à Niort, l'un des plus éminents poètes bretons de langue française vient au monde. Issu d'une famille originaire de Haute et Basse-Bretagne, Camille Le Mercier d'Erm, plus connu sous le patronyme bardique de « Kammermor », est également éditeur et historien.

Baccalauréat en poche, il décide de rejoindre la capitale, cette ville-lumière dont un grand nombre de créateurs ambitionne la renommée, d'où il publie la revue « *Les argonautes* », ce qui lui vaut, dès les premiers numéros, une place des plus honorables au sein des cercles littéraires.

Néanmoins, vivant cette période parisienne comme un véritable exil, en 1909, il traduira toute la douleur et l'amertume ressenties dans un recueil de poésie qu'il intitulera naturellement « *Exils* », préfacé par Charles Le Goffic – maître du Parnasse breton et élu membre de l'Académie française en 1930, dont ces quelques mots nous en livrent la teneur : *...un tumulte de Walkyries celtiques emplit par moments le recueil ; la chevauchée des strophes passe, en galop fou, sur le fond pâle d'un ciel d'Occident au bord duquel rôdent les fantômes enlacés de Tristan et Yseult* ».

Toute sa vie durant, il manifeste un attachement profond et volontaire à cette terre, ce peuple, « sa Patrie » qu'il regagne bien vite et défend dans cet élan visionnaire non dénué de générosité, si caractéristique de sa ferveur pour la Bretagne. En 1911, il devient alors fondateur du « Parti nationaliste breton » et apporte un soutien fondamental aux jeunes militants de l'entre-deux-guerres.

En 1919, reconnaissant une valeur poétique à la langue bretonne, il décide de publier une anthologie bilingue (breton-français) sous le titre : « *Les Bardes et les Poètes nationaux de la Bretagne Armoricaïne* ».

Une brève incursion dans le domaine théâtral donnera naissance à « *La tragédie bretonne des quatre fils d'Aymon* » - lui valant les éloges des membres du Gorsedd de Petite-Bretagne.

En 1935, il se distingue en tant qu'historien avec une étude sur les relations entre la Bretagne et l'Allemagne et avec la publication, en 1939, de « *L'étrange aventure de l'Armée de Bretagne* », ouvrage dans lequel il relate le drame de Conlie et du Mans.

En 1965, c'est toute l'impétuosité du poète lyrique qui filtre au travers de son ouvrage « *Sang d'Occident* », tandis que c'est son amour pour la Bretagne qu'il confie dans l'œuvre, qu'il qualifiera de testamentaire, « *Patrie perdue* », publiée en 1973.

Enfin, en 1978, c'est toute l'âme du Poète et du Breton qui sera recueillie dans « *Eternités* » - livre essentiel et mémorial évoquant l'Ar-Mor, l'Amour et la Mort, cette souveraine finalité de la vie qui emportera l'écrivain le 18 août de la même année à Dinard, sur les rivages de cette Côte d'Emeraude qu'il a tant vénérée.